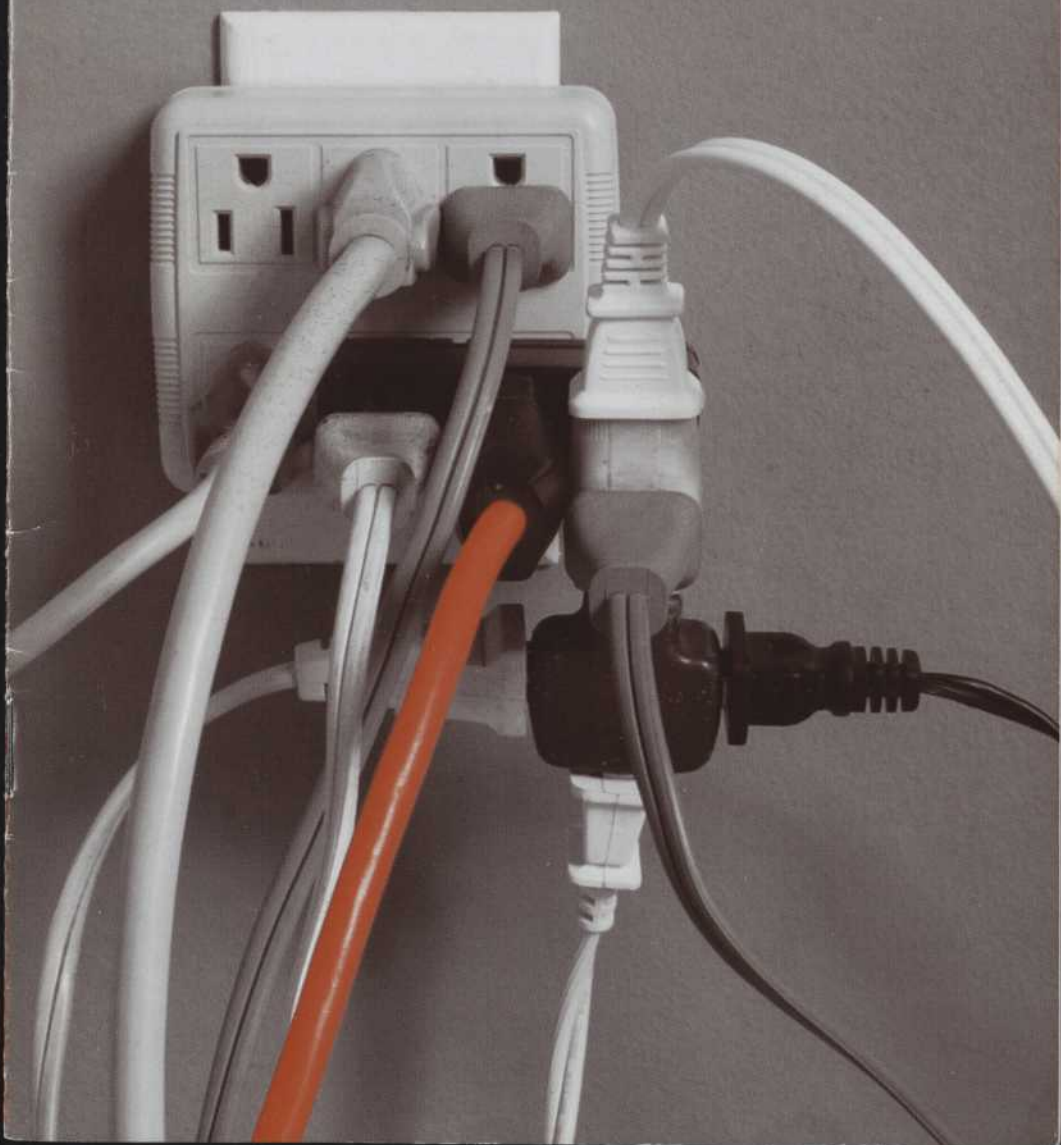


COUCHE AVEC MOI

(C'EST L'HIVER) DE FANNY BRITT



THÉÂTRE
PàP

Depuis le tout début, le **Théâtre PàP** a pour volonté de participer au développement de la dramaturgie québécoise tout en demeurant sensible à toutes les dramaturgies contemporaines. L'objectif principal est de poursuivre avec cohérence et curiosité la rencontre avec les auteurs vivants, et de mélanger l'inspiration des artistes expérimentés à celle de collaborateurs plus jeunes. C'est dans cette optique que depuis quelques années, le Théâtre PàP a ouvert ses portes à des artistes, auteurs et metteurs en scène tels que :

**Marc Béland, Michel Bérubé,
Geneviève Billette, Fanny Britt,
Louise Bombardier, Martin Crimp,
Olivier Choinière, Maxime Denommée,
Patrice Dubois, Kristian Fredric,
Geoffrey Gaquère, François Godin,
Isabelle Hubert, Koffi Kwahulé,
Olivier Kemeid, Kevin Kerr, Martin Labrecque,
Philippe Lambert, François Létourneau,
Dominick Parenteau-Lebeuf,
Reynald Robinson, Emmanuel Schwartz,
Larry Tremblay, Julie Vincent...**

Théâtre PàP

4949, rue Clark
Montréal H2T 2T6
Tél. 514.845.7272
Fax. 514.845.5357
info@theatrepap.com
www.theatrepap.com

Claude Poissant

Directeur général et artistique

André Tardif

Directeur administratif

Christian Sénéchal

Directeur des communications

Karine Lapierre

Chargée de projets

Marc-Antoine Cyr

Responsable du développement de public

Sarah Pinelle

Adjointe aux directions

Vincent-Guillaume Otis

Stagiaire à la mise en scène

DÉFECTUOSITÉS



Sinueux, tordu, peureux, usé par hier et rongé par demain, l'homme a un problème qui, malgré des comportements très divers du sud au nord et de l'Orient à l'Occident, demeure constant : le regard de l'autre.

Quand l'homme n'est pas dans la mire du voisin, il s'ennuie. Quand je dis l'homme, je dis la femme un peu aussi, mais surtout l'homme.

L'homme québécois, sous ses certitudes de grande simplicité et de gros bon sens, est complexe et complexé. Il imite l'autre mais ne désire ressembler qu'à lui-même, il se vante d'être humble mais se perd dans sa spontanéité, il offre sa main droite bien tendue mais garde la gauche dans la poche pleine de monnaie.

Depuis la nuit des temps, il me semble que l'homme montréalais a toujours eu trente ans. Il sort beaucoup dans la rue pour chercher l'amour, il vend son adolescence contre une ou deux responsabilités, il veut être artiste et faire du *cash*.

Quand il se tient debout, c'est pour accuser ses parents d'être les créateurs de ses déséquilibres. Ses ressources sont immenses pour comprendre, agir et vivre, mais il se laisse distraire par le portable, le portatif, le surfait et la surface.

L'homme montréalais de trente ans qui habite au cœur de la ville veut prouver à l'autre qu'il est quelqu'un mais ne se rend pas compte que l'autre n'est personne d'autre que lui-même. Et qu'il est déjà quelqu'un.

Si on peut s'y reconnaître aisément, le monde peint par Fanny Britt dans *Couche avec moi (c'est l'hiver)* s'exprime cependant au-delà du dédale de sentiments, du désordre amoureux, du vide intérieur. Il est ici dessiné là où les défauts de l'humain sont quasi irrécupérables, là où l'homme est presque un citron.

Les personnages de *Couche avec moi (c'est l'hiver)* n'ont pas encore de réel pouvoir sur le mouvement de la planète, mais quand ils l'auront – car ils le veulent – devons-nous craindre ce qu'ils en feront ?

Merci Fanny Britt, de savoir aller là où ça brûle, de ne pas censurer le laid, de mordre dans le citron pour nous faire la grimace.

Merci Geoffrey Gaquère, de savoir apprendre, rire, diriger, faire confiance et plonger avec justesse dans les tourments de l'homme urbain et de son inénarrable dulcinée.

Cher public, aimez-vous rire jaune ?
Et gris ? Et noir, aimez-vous ?
Bonne comédie,

CLAUDE POISSANT

directeur artistique du Théâtre PaP



MOT DE L'AUTEURE



Beware of what comes out of Montreal especially during winter. It is a force corrosive to all human beings.

Dans son poème *Montreal*, mon héros Leonard Cohen a su exprimer avec l'extraordinaire concision du poète vrai le sentiment qui m'a traversée comme une lance et habitée comme une plaie béante pendant toute l'écriture de *Couche avec moi (c'est l'hiver)*. Ce sentiment d'être à la fois pétrie du corrosif (l'hiver) et du rouillé (l'être humain). Les cinq personnages de la pièce que vous allez voir ce soir se divisent en deux grandes catégories d'êtres humains : les déçus (et potentiellement déçus) et les décevants (et potentiellement décevants). Ils sont seuls et assoiffés de contact. Pleins du désir des autres et entièrement étrangers à leurs propres désirs. Ils sont menteurs. Ils sont fatalistes. Ils sont à pleurer. Je les aime comme on s'aime soi-même, c'est-à-dire par pitoyable narcissisme, et avec une formidable envie d'autodestruction.

Millions de mercis à Claude Poissant du PàP et à Jacques Leblanc de La Bordée pour leur confiance : être reçue chez vous est un privilège et un honneur. Merci à mon complice et tyran et ami Geoffrey Gaquère. Aux acteurs, aux concepteurs et à toute l'équipe de production, grand merci, je suis une fillette choyée parmi les grands.

Dans *Montreal*, Cohen ajoute encore : *(Montreal) will bring everything down. It will defeat itself. It will establish the wilderness in which the brightness will manifest again.*

J'ose formuler un souhait, celui de voir un peu de lumière émerger des cinq tristes héros de *Couche avec moi (c'est l'hiver)*. Et de vous voir passer une belle soirée, pleine et humaine et vraie.

FANNY BRITT

Née à Amos, en Abitibi, Fanny Britt a grandi à Montréal. Diplômée du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 2001, elle a déjà écrit plusieurs textes, tant pour le théâtre que la télévision, sans oublier de nombreuses traductions. Sa traduction de *La Reine de beauté de Leenane* de Martin McDonagh, produite par le Théâtre de la Manufacture, a connu un vif succès en 2001-2002. Sa pièce *Honey Pie*, écrite pour les comédiens finissants de l'École nationale de théâtre en 2001, a été reprise en 2003 à Espace Libre (m.e.s de Claude Poissant).

« L'INADÉQUACITUDE »

ENTREVUE AVEC FANNY BRITT

Le 24 août 2006, Théâtre PàP

Théâtre PàP Par rapport à tes pièces précédentes, *Couche avec moi (c'est l'hiver)* fait preuve d'une écriture plus acérée, plus piquante.

Fanny Britt J'avais l'impression que mes autres pièces avaient quelque chose d'un peu lisse dans leur tristesse, dans la solitude, qu'il fallait que j'aille plus loin. Je voulais que mes personnages se heurtent les uns aux autres. Une pièce de collisions. Je voulais parler de contacts, de contacts qui ne se font pas, ou tout croches. La solitude et la fameuse incommunicabilité.

Ensuite, pour moi, très concrètement, il y avait une envie de parler de la pornographie. Au-delà de l'idée vague de parler de solitude, de désir, de contacts, du corps...

PàP Qu'est-ce que tu voulais exprimer à travers la pornographie ?

F.B. Non pas à travers elle, mais à travers l'utilisation qu'on en fait. Ou ce pourquoi on a recours à ça dans la vie. Le fait que c'est devenu presque cool. Qu'on vive aussi avec le sentiment d'identification à ça, même dans un milieu très affranchi, disons pseudo-intellectuel ou artistique... Étant issue d'une mère féministe et étant une mère féministe... étant tout ce que je suis, je me rendais compte que j'étais sujette moi-même à me sentir inadéquate vis-à-vis des modèles proposés. Ça ramène toujours ou souvent au sentiment d'être inadéquat. D'ailleurs, j'aimerais bien qu'il existe un mot pour dire ce sentiment d'être inadéquat. Genre « inadéquacitude ». « Inadéquatesse ». J'aimerais ça, je l'utiliserais souvent. Parce que c'est principalement une pièce sur ce sentiment-là.

PàP Ou la SENSATION d'être inadéquat.

F.B. Effectivement, ce n'est pas pareil. Je crois que c'est ce qui arrive quand on ne s'aime pas. On a alors beaucoup de mal à accorder de la crédibilité et du respect à ceux qui nous aiment. Peut-être que la fameuse phrase de Woody Allen incarne vraiment ce sentiment : « Je ne voudrais appartenir à aucun club qui accepterait des gens comme moi ! »

Quand on se sent inadéquat, on se demande : « Quel cave pourrait m'aimer ? Moi, je sais que je suis poche. Alors s'il arrive et dit qu'il m'aime, il est forcément un poche. Soit il ne s'est pas rendu compte que j'étais poche, soit il aime les poches. Alors c'est un poche. Forcément. »

La pièce passe par des histoires de couple, mais pour parler d'autres choses : ce quelque chose qui se passe dans notre société, avec la culture en général, l'intellectualisme et ce qu'on en fait. Au Québec et en Occident. Le rapport à l'art y est important. Et accessoirement le rapport à l'hiver. L'hiver est à la fois un désert et une perpétuelle prise de tête. L'hiver est un désert même s'il est peuplé de gens, l'hiver est compliqué, une agression, on a froid mais on se réchauffe, il est sale et blanc à la fois, on le porte sur nous, sur notre peau, sur nos vêtements, c'est long.

PàP On sent une influence très américaine dans ton écriture.

F.B. Je suis très sensible et admirative de l'écrivain qui parvient à nous communiquer une humanité à travers une voix, une voix concrète. Certains écrivains américains arrivent à exprimer par exemple toute la détresse, à travers quelques détails. Je pense à Lorie Moore, Raymond Carver, Richard Ford, Michael Cunningham, entre autres.

Je suis aussi très attirée par les lectures sur les phénomènes de société actuels. Les écrivains américains sont souvent habiles à rendre l'humanité, le tragique dans le trivial, l'immensité dans le trivial. La maladresse dans la fragilité. L'humain dans tout. Dans tout. Ils décrivent souvent bien le sentiment amoureux, mais aussi le laid à travers le concret. Comme eux, je crois qu'une image banale peut être plus choquante ou véridique qu'une image *trash*. Par exemple, un pot de chambre dans la chambre d'un malade. Ou non, c'est encore trop *trash*. Juste les draps un peu jaunes. Ils ont été lavés, mais ils sont encore un peu jaunes. Oui. Décrire ça. La vraie réalité. L'image normale qui peut nous faire pleurer si on s'y attarde. Le réel. Le détail. Parce que dans le drap jauni, il y a aussi l'amour, l'intimité.

Trouver l'image concrète qui dit quelque chose. Qui parle. À partir de celle-ci, on peut construire une situation. Ma façon de travailler, ce serait ça. La superposition de plusieurs éléments ensemble, dans le concret. C'est ça que je cherche quand je travaille. C'est la clé de la création d'un univers.



MOT DU METTEUR EN SCÈNE



Robert Lalonde a écrit « Ce qui nous manque le plus aujourd'hui, c'est le désir, la lutte pour le désir. Nous voulons être heureux sans le désirer, sans lutter. Nous n'aimons plus rêver et nous débattre. Nous voulons, exigeons, réclamons... ». Pourtant, « nous sommes pour ainsi dire "programmés" pour chercher et trouver. Nous mourons dès que cessent nos fouilles harassantes, dès que la passion de voir, plus haut, plus loin, nous déserte. »

Mais y a-t-il quelqu'un de mort dans cette salle de théâtre?... Presque, mais pas encore, puisque vous me lisez en attendant le spectacle. Il nous reste donc, à vous et à moi, encore une chance : celle d'avoir du temps.

Puisse *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, cette pièce au titre à la fois *hot* et désespéré, être un réveil festif, celui de nos consciences. Puisse l'aventure de ces cinq personnages aiguïser nos sens et nous donner l'envie de nous réapproprier le territoire de notre imagination.

Il sera temps un jour de nous détendre, de relaxer au bord de nos piscines en regardant le câble ou la parabolique. Mais aujourd'hui, nous sommes en vie et encore jeunes et ce monde, quoi qu'on en dise, nous appartient, ou plutôt il nous est confié pour qu'un jour nous le léguions à ceux qui nous suivront. Alors il nous faut, individuellement, nous poser cette question : À quoi ressemblera-t-il, ce monde que j'aurai façonné?

Merci du fond du cœur à Claude Poissant, à Fanny Britt et à Jacques Leblanc pour leur confiance et leur audace. Merci à la formidable équipe du PàP. Merci aux concepteurs pour leur écoute et leur générosité. Merci aux acteurs, sans qui cet instant de théâtre n'existerait pas. Et enfin, merci à vous de vous être déplacés pour nous voir et nous écouter.

Bonne soirée. Bon Théâtre !

Un merci tout spécial à Émilie Bibeau, Alexia Bürger, Johanne Haberlin et Steve Laplante pour leur complicité éclairante et absolue.

GEOFFREY GAQUÈRE

Geoffrey Gaquère a quitté sa Belgique natale en 1996 pour suivre le programme d'interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada et n'est depuis ce jour jamais reparti de Montréal. En tant que comédien, il a été dirigé à plusieurs reprises par Robert Bellefeuille et Alice Ronfard. Comme metteur en scène, il a signé *Pinocchio* au Théâtre de la Petite Marée à Bonaventure et *Lucky Lady* de Jean-Marc Dalpé à l'Université de Montréal. Stagiaire à la mise en scène au Théâtre PàP, il a collaboré au *Traitement* de Martin Crimp (m.e.s de Claude Poissant) et a dirigé la lecture publique de *Qui est l'amour?* d'Emmanuel Schwartz. La première mouture de *Couche avec moi (c'est l'hiver)* a été présentée sous sa gouverne lors de l'édition 2005 du Festival du Jamais Lu.



LES TRENTE ANS

ENTREVUE AVEC GEOFFREY GAQUÈRE

Le 29 août 2006, Théâtre PàP

Théâtre PàP Quelle est la première chose qui t'a intéressé dans le texte de Fanny Britt ?

Geoffrey Gaquère Le vide existentiel à l'intérieur de ces personnages, l'ennui. C'est un beau portrait en cinq personnages de notre génération, de cette génération québécoise, qui va disons de la mi-vingtaine à la mi-trentaine, et qui, d'une certaine façon, possède matériellement tout ce qu'elle souhaite, mais qui manque de sacré et de spirituel.

Par le rire, Fanny arrive à nous parler très subtilement du couple, de l'engagement, de l'amour, de la culture, de la place de la culture au Québec, de la télé-réalité et de sa place au Québec, de l'art en général, d'une société et des valeurs qui sont les nôtres aujourd'hui.

Ce qui me frappe à chaque fois que j'y travaille est de me demander quel était le rêve de ceux qui avaient notre âge il y a trente ans. Je pense qu'il y avait une certaine volonté de solidarité, une volonté de créer un pays, de s'émanciper, de s'affirmer en tant que collectivité. Depuis, ce désir s'est transformé. Notre société – et le monde – ont changé. Les modèles qui sont véhiculés – et, il faut le dire, auxquels nous adhérons – sont l'individualisme, le nombrilisme, l'amateurisme. On a tous besoin de notre quinze minutes de gloire. Et on l'a, en plus, ce n'est même pas difficile de l'avoir !

Ce qui me touche au fond est cette espèce de dérive que montre le texte. Le texte est finalement la représentation scénique de la dérive de la société québécoise. Et Fanny la montre avec beaucoup de tendresse.

Je sens qu'il y a un filon à suivre dans le texte. La question du couple y est présente, mais j'ai voulu défricher le terreau social pour soutenir la représentation, pour essayer d'en faire ressortir toutes les saveurs. Une façon de faire émerger un peu l'inconscient du texte, cet inconscient collectif qu'aborde Fanny.

PàP Comment envisages-tu la direction de tes acteurs, de tes personnages ? Est-ce que tu pars de ce que tu reconnais dans chacune des figures que la pièce propose ?

G.G. Je pars surtout du texte et de la façon dont il est écrit techniquement. Dans son rythme, sa ponctuation, le souffle qui s'en dégage, je suis à l'affût de ce qui éveille le personnage. Je veux à tout prix être respectueux des virgules et des points de suspension. Je crois que le personnage naît de lui-même quand le souffle et l'intelligence du texte sont suivis de près. Pourquoi vouloir être plus intelligent que le texte, s'il est bien écrit comme celui-ci ?

PàP La première chose que Fanny nous a dite de son désir d'écrire cette pièce est qu'elle voulait se confronter à la pornographie. Le premier désir. Même si ce n'est pas ce qui est mis en avant, c'était pour elle un chemin pour montrer le sentiment d'être inadéquat.

G.G. En effet, c'est le cas. Si le titre *La Pornographie des âmes* n'existait pas déjà, il aurait pu très bien s'appliquer à cette pièce-là. Parce que ce n'est pas juste associer la pornographie au sexe, c'est aussi la pornographie des sentiments, de l'intimité. Il n'y a plus aucun interdit et on peut tout montrer, et comme dit Hébert dans la pièce, « tout doit être montré ». Même tes blessures. Il y a de la pornographie dans cette pièce, pas tant au niveau de l'image qu'au niveau de la symbolique et des sentiments.

COUCHE AVEC MOI

(C'EST L'HIVER)

Auteure

Fanny Britt

Mise en scène

Geoffrey Gaquère

Avec

Stéphan Allard

Éva Daigle

Martin Laroche

Julie McClemens

Ansie St-Martin

Décor et accessoires Jean Bard

Costumes Jennifer Tremblay

Éclairages Lucie Bazzo

Musique originale Nicolas Basque

Maquillages Florence Cornet

Mouvement Caroline Laurin-Beaucage

Assistance à la mise en scène et régie

Stéphanie Capistran-Lalonde

Direction technique Olivier Girard

Direction de production Catherine La Frenière

Assistée de Catherine Desjardins-Jolin

Musiciens de la bande sonore

Basse Warren Spicer

Batterie Matthew Woodley

Guitares, basse, claviers, percussions

Nicolas Basque

Piano Jonathan Cayer

Saxophones Annie Dominique

Équipe technique Espace GO

Direction technique Éric Locas

Direction de production Line Noël

Machinistes Marc-André Roy, Martin Gagné,

Julie Anne Archambault, Isabelle Lévesque,

Valérie Desrosiers, Guillaume Cyr, Guy Fortin,

Nicolas Blanchard, François Martel,

Jessica Bergeron, Émilie Julie Dumontier

Construction du décor Productions Yves Nicol

Chargé de projet Roger Desgagnés

Chef d'atelier Benoît Frenière

Chargé de projet Gilles Rochon

Peinture scénique

Longue-Vue Peinture scénique

Relations de presse Hugo Couturier

Photos de l'équipe Christian Sénéchal,

Caroline Hayer (Fanny Britt) et

Lucie Bazzo (autoportrait)

Design graphique et photos Épicentre

Le Théâtre PàP remercie Émilie Bibeau, Alexia Bürger, Violette Chauveau, Dominique Côté, Marcelle Dubois et le Festival du Jamais Lu, Patrice Dubois, Marie-Thérèse Fortin, Philippe Gaudreault et le Théâtre du Nouveau Monde, François Godin, Johanne Haberin, Robert Lalonde, Marie-France Lambert, Steve Laplante, Mavi Jeans, Julie Perreault, Patrice Robitaille, Marc St-Martin, ainsi que tout le personnel du Théâtre Espace GO.

Couche avec moi (c'est l'hiver) est une coproduction du Théâtre PàP et du Théâtre de la Bordée.



LES ACTEURS



Stéphane Allard



Éva Daigle



Martin Laroche



Julie McClemens



Ansie St-Martin

STÉPHAN ALLARD

Pierre

Théâtre : *Vie et mort du roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, Théâtre des Fonds de tiroirs, *La Librairie* de Marie-Josée Bastien, Théâtre du Gros Mécano, *Les Étoiles d'Angus* de Michael Healy, Théâtre Prospero et Les gens d'en bas.

Mise en scène : *La Chambre d'amis* de Vincent Champoux, Théâtre Périscope et Théâtre d'Aujourd'hui, *Le Père Noël est une ordure*, Théâtre Voix d'accès et Petit Champlain.

ÉVA DAIGLE

Suzanne

Jacques et son maître de Milan Kundera, Théâtre du Trident, *Show d'vaches au Bitch Club Paradise*, Théâtre Périscope, *En pièces détachées* de Michel Tremblay, Théâtre de la Bordée, *Le Cid* de Corneille, Théâtre du Trident. Finaliste au Prix Paul-Hébert pour l'excellence en interprétation.

MARTIN LAROCHE

Hébert

Théâtre : *Les Zurbains*, Théâtre Le Clou, *Contes urbains*, Théâtre Urbi et Orbi. Télé : *François en série*, réalisation Jean-François Asselin, *Le Négociateur*, réalisation Sylvain Archambault. Cinéma : *L'incomparable Mlle C.*, réalisation Richard Ciupka, *1^{er} juillet, le film*, réalisation Philippe Gagnon.

JULIE McCLEMENS

Gillian

Théâtre : *Du vent entre les dents* d'Emmanuelle Jimenez, Théâtre d'Aujourd'hui, *Incendies* de Wajdi Mouawad, en tournée en France, *La Fausse suivante* de Marivaux, TNM.

Télé : *La Vie, la vie*, réalisation Patrice Sauvé, *Temps dur*, réalisation Louis Choquette, *Grande Ourse*, réalisation de Patrice Sauvé.

Cinéma : *À l'ombre*, réalisation Simon Lavoie.

ANSIE ST-MARTIN

Millie

En pièces détachées de Michel Tremblay, Théâtre de la Bordée, *Vie et mort du roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, Théâtre des Fonds de tiroirs, *Le Père Noël est une ordure*, Théâtre Petit Champlain, *La Double inconstance* de Marivaux, en tournée.



MARIE VERMETTE inc.

Flours, plantes et objets choisis

801, av. Laurier est, Montréal (Québec) H2J 1G2

Tél. : 514 272-2225 Fax : 514 272-6612

LES COMPLICES



Stéphanie Capistran-Lalonde



Jean Bard



Nicolas Basque



Lucie Bazzo



Florence Cornet

STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE

Assistance à la mise en scène et régie

Venise-en-Québec d'Olivier Choinière, coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre du Grand-Jour – *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, coproduction du Théâtre Denise-Pelletier et du Théâtre de La Bordée – *Les Mains* d'Olivier Kemeid et Éric Jean, coproduction du Théâtre de Quat'Sous et de Persona Théâtre. Co-fondatrice de la compagnie Trois Tristes Tigres (créateurs et producteurs des Cabarets CLIM à Espace Libre).

JEAN BARD Scénographie

La Dame aux camélias de René de Ceccatty d'après le roman d'Alexandre Dumas fils et *L'Échange* de Paul Claudel au TNM – *Jouliks* de Marie-Christine Lê-Huu et *Le Bruit des camions dans la nuit* de Martin Pouliot au Théâtre d'Aujourd'hui.

Au PàP : *Le Traitement* de Martin Crimp et *Le Ventriloque* de Larry Tremblay.

NICOLAS BASQUE Musique originale

Hosanna de Michel Tremblay au TNM – *Aura*, une chorégraphie de Stéphane Gladyszewski, coproduction du Festival de théâtre des Amériques, Tangente, Festival Mois-Multi et Théâtre 140 (Bruxelles).

Au PàP : *Le Traitement* de Martin Crimp et bientôt *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois.

LUCIE BAZZO Éclairages

Au théâtre : *Visage retrouvé* de Wajdi Mouawad au Théâtre d'Aujourd'hui – *L'Inoublié* de Marcel Pomerlo au Théâtre Périscope – *La Trilogie des dragons* (version de six heures) de Robert Lepage. En danse : *Play it again* de Danièle Desnoyers et *Still Life n°1* de Lynda Gaudreau.

FLORENCE CORNET Maquillages

La Tempête de Shakespeare, *Les Estivants* de Maxime Gorki, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss et *L'Odyssee* d'après Homère au TNM – *Wit* de Margaret Edson au Théâtre de Quat'Sous – *Tout Shakespeare pour les nuls* au Festival Juste pour rire – Assistante conceptrice de maquillages : *Kà* du Cirque du Soleil

Au PàP : *Le Ventriloque* de Larry Tremblay et *Louisiane Nord* de François Godin.

CATHERINE DESJARDINS-JOLIN

Adjointe à la direction de production

Adjointe de production : Festival de théâtre des Amériques et Festival Juste pour rire – Régie : *Le discours de la méthode* et *La Bible* (tournée belge), productions du Théâtre du Sous-Marin Jaune – Assistance à la mise en scène : *L'Autre monde*, production Théâtre Il va sans dire.



Catherine Desjardins-Jolin



Olivier Girard



Catherine La Frenière



Caroline Laurin-Beaucage



Jennifer Tremblay

OLIVIER GIRARD Direction technique

Direction technique : *L'Étoile de ceux qui ne sont pas nés*, Théâtre Le Phénix à Valenciennes (France) – Société Dynamax (Saint-Maurice, France) – *ShowDown* (spectacle interdisciplinaire danse/théâtre/multimédia), Théâtre La Chapelle, Montréal. Coordinateur de projet au Théâtre National de Strasbourg, France.

Au PàP : *La Robe de mariée* de Gisèle Schmidt de Julie Vincent.

CATHERINE LA FRENIÈRE

Direction de production

Incendies de Wajdi Mouawad et *La cloche de verre* de Sylvia Plath au Théâtre de Quat'Sous – *Furies alpha 1/24*, chorégraphie d'Estelle Claretton, Montréal Danse et Création Caféine.

Au PàP : *Everybody's Welles pour tous* de Patrice Dubois et Martin Labrecque et *Le Traitement* de Martin Crimp.

CAROLINE LAURIN-BEAUCAGE Mouvement

Créations chorégraphiques : *101 legs*, coproduction de Studio 303 de Montréal, Série 808 de Toronto et *Vue sur la relève 2006 – Prise de Seau*, Danse Space Center de New York, Tangente, Danse Buissonnière et Théâtre de l'Esquisse à Montréal. Interprète : *Risque*, Fortier Danse Création – *Joe*, Fondation Jean-Pierre Perreault.

JENNIFER TREMBLAY Costumes

Décor, costumes, éclairages et affiche : *Petit théâtre sans importance*, de Gildas Bourdet, production du Théâtre de passage et de Premier acte.

Costumes : *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, production du Théâtre du Trident – *Les Mots fantômes* de Michel Nadeau, production du Théâtre Niveau Parking et du Théâtre Périscope – *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure* de Jean-Rock Gaudreault, coproduction du Théâtre du Trident, Théâtre Logomotive (France) et Théâtre Les gens d'en bas.



GEORGES LAOUN OPTICIEN

Le FISTOU

● Déjeuner

4489, de la Roche, Montréal
(QC) H2J 1Z1 | Tél. : 514-527-2900
salle de banquet disponible
capacité 70 personnes

● bistro méditerranéen

1453, Mont-Royal Est, Montréal
(QC) H2J 1Z1 | Tél. : 514-528-7242
sélection des vins | réservations



LE BARBARE

RESTO · CAFÉ

Cuisine et ambiance typique
du village de St-Gilbert-Des-Monts

4670, rue Saint Denis
Montréal, Québec
H2J 2L3

(514) 288-8377



CUCINA

...dell'arte

A DEUX
PAS DU
THÉÂTRE!

5134
ST-LAURENT
MONTREAL
(QUÉBEC)
H2T 1R8
495 • 1131

PIZZA FOUR À BOIS



Le Petit Italien

cuisine ouverte jusqu'à minuit.



L'art, ça creuse.

Présentez votre billet et obtenez 15 % de rabais.

1265, avenue Bernard O. Tél. : (514) 278-0888 / www.lepetititalien.com

À VENIR AU THÉÂTRE PàP TOUT EST ENCORE POSSIBLE

En chantier (Laboratoires publics)

6 novembre 2006 : étape 1 • 14 mai 2007 : étape 2 Espace GO

Textes de Marc-Antoine Cyr, Christian Lapointe, Emmanuel Schwartz et Lise Vaillancourt

Codirection artistique de Maxime Denommée et Claude Poissant

JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE

Du 27 mars au 21 avril 2007 Espace Go

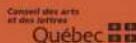
Texte de Jonathan Harnois • Mise en scène de Claude Poissant

Avec Christian Baril, Annick Bergeron, Sylvie De Morais-Nogueira,

Étienne Pilon et François Simon T. Poirier



www.theatrepap.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



À VENIR AU THÉÂTRE ESPACE GO

ESPACE GO

ESPACEGO.COM BILLETTERIE : (514) 845-4890



DE LA PAROLE
AUX ACTES



BLUE HEART

CARYL
CHURCHILL

AUTEUR



VS



MARTINE
BEAULNE

METTEUR EN SCÈNE

ELISABETH ANGEL-PEREZ, TRADUCTION FRANÇAISE

21 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2006

MARIE-SUE BERTRAND * ELISABETH CHOUVALIDZÉ * FRANÇOISE FAUCHER * LILI GAGNON * MONIQUE JOLY * LOUISE LAPRADE * GUY NADON * CHRISTIANE PASQUIER * GABRIEL SABOURIN

PRO THEPAP 2006.10.17x